




Monika Sulkowska

Université de Silésie, Katowice

Pologne

 <https://orcid.org/0000-0001-9254-5443>

Dualité sémantique des expressions figées et mécanismes de décodage du sens idiomatique

**The double nature in the case of semantics of the phraseological relations
and the mechanisms of understanding idiomatic meanings**

Abstract

The paper focuses on the double nature of phraseological relations in terms of their semantics and the mechanisms and theoretical frameworks that concern the reception of idiomatic meanings. The author presents the concept of the double meaning of phraseological structures and selected questions related to the description of semantics within phraseology. The latter part of the paper is devoted to various models of reception and understanding of idiomatic meanings.

Keywords

Phraseology, semantics, understanding idiomatic meanings

1. Dualité sémantique des unités figées

La nature sémantique des expressions figées, et avant tout les significations qu'elles transmettent suscitent constamment l'intérêt des linguistes-phraséologues (cf. M. S u ł k o w s k a, 2013). Le problème s'avère intéressant lorsque nous avons affaire à une sous-catégorie des phraséologismes, à savoir à la classe qui englobe des structures figées qui se caractérisent par un certain degré d'opacité sémantique. Ce sont des cas où nous parlons du figement linguistique proprement dit, étant néanmoins tout à fait consciente que cette catégorie elle-même reste

également graduelle s'étendant entre différents degrés de compositionnalité. Les séquences figées, surtout celles opaques ou figées du point de vue sémantique, montrent un certain degré de ressemblance et d'analogie par rapport aux catégories discursives simples, à savoir aux lexèmes. Cette correspondance est naturellement justifiée par l'unicité du signifié, mais reste perturbée par le caractère polylexical du signifiant.

La sémantique du langage fait souvent la distinction entre le sens explicite et implicite. Le **sens explicite** résulte, toujours directement, de la combinaison des composants de l'énoncé. En pratique, le sens purement explicite est assez rare, vu que le sens global des énoncés est souvent autre ou plus riche que le sens qu'on obtient en combinant les significations des diverses unités prononcées (il faut ajouter ici le contexte, les intentions des locuteurs, toute la situation discursive, et ainsi de suite). Ainsi, quand d'autres facteurs interviennent et que le sens ne peut pas être attribué directement aux éléments significatifs, phoniques ou graphiques, constituant les énoncés, on peut parler du **sens implicite**. Il apparaît donc souvent en figement.

Les unités figées se caractérisent souvent par le phénomène de la **double signification** (autrement dit : par une **double structure sémantique**). Cette dualité sémantique correspond en fait à la dichotomie traditionnelle entre le sens propre et le sens figuré. Elle est également soutenue par les paires d'opposition, répandues sur les pages des études phraséologiques, telles que le sens littéral et opaque, le sens compositionnel et non compositionnel, le sens analytique et idiomatique, etc.

Pour exprimer la double signification des expressions figées, G. Permjakov (1988) parle de **deux niveaux sémantiques** :

- le niveau sémantique superficiel qui reflète le sens direct ;
- le niveau sémantique profond qui recouvre le sens figuré, essentiel pour les séquences figées.

Par contre, G. Gross (1996) distingue **deux types de lectures** possibles des unités figées :

- la lecture transparente (compositionnelle) → qui permet de découvrir le sens direct ;
- la lecture opaque (non compositionnelle) → qui se fonde sur la synthèse sémantique et qui permet ainsi d'arriver au sens figuré.

Cela s'explique facilement p. ex. au niveau de l'expression *les carottes sont cuites*. À travers la lecture transparente nous arrivons au sens direct tel que *les légumes en question sont prêts à être mangés*, tandis que la lecture opaque découvre le sens figuré tel que *la situation est désespérée*.

Mais il existe des expressions figées qui rejettent leur interprétation littérale. Ainsi, la lecture compositionnelle n'est plus possible. C'est le cas de l'expression *parler par la bouche de qqn* qui ne se prête qu'à la lecture opaque, dévoilant ainsi uniquement le sens figuré.

Il arrive également qu'une structure figée ne possède qu'un sens littéral, p. ex. *rouge comme cerise*. Les expressions de ce type sont prises comme figées en raison de leur nature répétitive dans le discours.

D'après D. Buttler (1982) sur le plan des phraséologismes nous parlons du :

- sens structural → direct, compositionnel et littéral ;
- sens réel → figuré, métaphorique ou idiomatique.

Souvent, l'accès au sens réel des expressions figées se fait à travers le passage du sens structural au sens opaque. Ce passage peut se réaliser grâce à la synthèse et à la globalisation sémantique.

Les possibilités de la double structure sémantique des expressions figées peuvent être illustrées à l'aide du schéma (fig. 1).

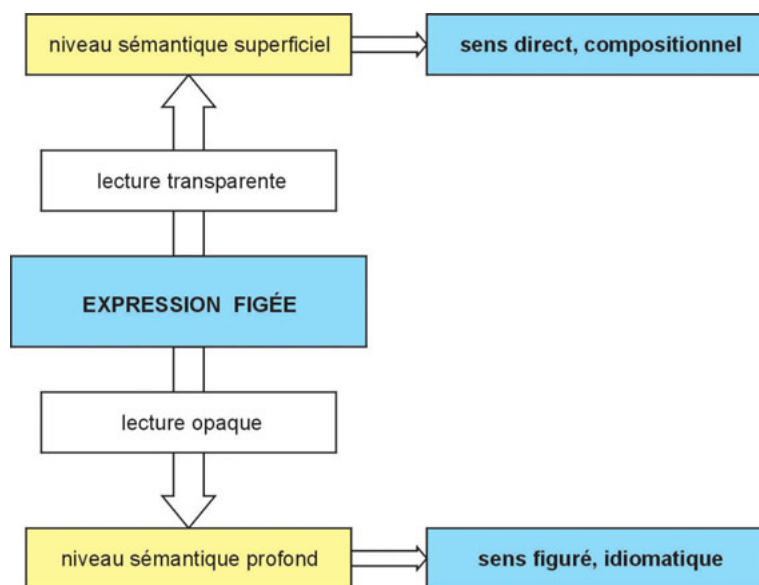


Fig. 1. Dualité sémantique des expressions figées

2. Structures figées et référence

En étudiant la dimension sémantique des expressions figées, il est impossible d'omettre la question de la référence. L'**aréférenciation**¹ montre que l'une des particularités des unités figées en tant que signes lexicaux est qu'elles n'établissent pas de référence extralinguistique. S. Mejri (1997 : 591) suggère l'hypothèse

¹ Terme proposé par G. Gréciano (1983).

que la fonction référentielle des séquences figées repose sur une asymétrie fondamentale. Analysons comme exemple l'expression *cordon-bleu*. Le sens de ce syntagme n'est pas bien sûr la somme des sens de ses composants, et de plus, le substantif *cordon* ne réfère pas à l'objet extralinguistique que les gens dénomment ordinairement « cordon ». C'est toute l'expression et non chacun de ses composants qui sert à renvoyer à un objet particulier de la réalité extralinguistique. Dans le cas des unités simples, une telle dissymétrie ne s'observe pas. Au cas des signes polylexicaux un seul signifié correspond toujours à un signifiant pluriel. Comme nous l'avons montré plus haut, les expressions figées peuvent se prêter à deux lectures : littérale où tous les éléments fonctionnent d'une façon autonome et liée à la fois, et opaque, où les éléments sont dépourvus de leur autonomie et s'emploient en bloc. Plusieurs auteurs désignent par « figement » une unité lexicale autonome, dont la signification est complète et indépendante de ses constituants. Il en résulte que le figement est en même temps un processus et un résultat de ce processus. Or, le figement ne donne pas forcément d'expressions dont le sens rompt tout lien avec le sens des éléments constitutifs. Comme nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois, le figement est une catégorie de *continuum*. S. Mejr i (1997 : 49) illustre bien cette gradation en distinguant deux cas extrêmes : les séquences tout à fait transparentes d'un côté, et les séquences complètement opaques de l'autre, et plusieurs cas intermédiaires :

1. les séquences figées transparentes à sens compositionnel, p. ex. : *Il est glissant comme une anguille* ;
2. les séquences figées dont le sens abstrait est déductible des éléments de la séquence, p. ex. : *Pas à pas, à petits pas, un pas de géant* ;
3. les séquences figées dont le sens est déductible à la fois à partir de ses éléments et du contexte, p. ex. : *Sable mouvant. Mordre la poussière* ;
4. les séquences figées dont le sens n'est déductible que des éléments fournis par le contexte, p. ex. : *Avaler des couleuvres. Être sur son trente-et-un* ;
5. les séquences figées opaques dont le sens n'est pas déductible de ses constituants, p. ex. : *Victoire à la Pyrrhus. Ouvrage à la Pénélope*.

Cette gradation au niveau du sens va de pair avec l'aréférenciation des phraséologismes. Le processus de formation phraséologique fait que les unités figées peuvent abandonner non seulement leur sens compositionnel, mais aussi leur référence d'origine réalisée à partir du sens structural. C'est pourquoi on dit parfois que la non-compositionnalité des séquences figées est proportionnelle à l'aréférenciation de leurs constituants.

3. Description de l'aspect sémantique du figement

En décrivant l'aspect sémantique du figement, S. Mejrî (1997 : 603—605) présente les **éléments définitoires des séquences figées (SF)** :

- les SF devraient être traitées comme l'effet d'un passage des combinaisons libres aux unités polylexicales ; celles-ci présentent une invariabilité formelle graduelle et une restructuration sémantique globale ;
- le caractère polylexical des SF constitue leur donnée fondamentale et il est le siège de plusieurs opérations sémantiques, telles que la synthèse et la globalisation ;
- la synthèse sémantique qui ne retient que les éléments sémiques et catégoriels, ainsi que la globalisation sémantique qui les harmonise en en faisant une unité sémantique nouvelle sont absolument nécessaires à la formation des SF ;
- dans le cas de la conceptualisation, le nouveau concept renvoie au référent d'une manière directe ; dans le cas de la figuration ce lien ne se fait qu'indirectement ;
- suivant les processus fondés sur la conceptualisation ou sur la figuration, on obtient des analytismes, c'est-à-dire des expressions endocentriques, ou bien des idiotismes, c'est-à-dire des expressions figuratives ou exocentriques ;
- grâce aux mécanismes qui mènent à la création des SF la langue est capable de se reproduire elle-même : en employant des unités déjà existantes elle peut former des sens tout à fait nouveaux ;
- fondées sur les principes de dissymétrie, les SF offrent à la langue des possibilités plus grandes que les signes simples ;
- les SF ont un statut particulier dans la langue : le passage conceptuel dont elles sont le fruit peut illustrer certains schèmes de pensée propres à une communauté linguistique, de plus, au niveau culturel, elles traduisent différents rapprochements d'un domaine à un autre dans les opérations de dénomination ; c'est pourquoi on dit que les SF expriment le mieux ce que chaque langue a de plus propre ;
- l'étude des SF peut fournir des informations importantes facilitant la connaissance des opérations mentales effectuées lors de la construction de la pensée.

S. Mejrî (2010 : 62—63) indique **quatre raisons** qui président au choix du terme « structuration » en parlant de la sémantique des séquences figées :

1. La première renvoie au fait que la signification d'une séquence est le fruit des relations entre les constituants.
2. La deuxième concerne la hiérarchie qui existe entre le sens littéral (celui qui est construit compositionnellement) et le sens global (celui qui correspond à la totalité de la séquence) : on a souvent négligé le sens littéral ; certains en ont même nié l'existence. Or la pratique discursive, surtout celle qui joue sur cette dualité sémantique, montre que ce sens est toujours sous-jacent au sens global.

Les journalistes et les humoristes y trouvent une source inépuisable de manipulations, exploitant le principe selon lequel la fixité appelle la manipulation.

3. Une autre raison réside dans l'interférence entre la combinatoire interne de la séquence et sa combinatoire externe qui détermine son insertion dans l'énoncé.
4. Une quatrième raison se situe au niveau de la synthèse de plusieurs mécanismes que représente la signification des expressions figées. De tels mécanismes, bien décrits par G. Gréciano (1983), il faut retenir particulièrement :

- la **conceptualisation** qui est une opération par laquelle on construit un concept à partir de plusieurs saisies, comme c'est le cas pour le concept de MOURIR qui est saisi sous plusieurs angles dans les séquences suivantes : *ne plus être de ce monde, rendre l'âme, passer l'arme à gauche*, etc. ;
- l'**aréférenciation** ou la suspension référentielle qui désigne le mécanisme linguistique par lequel une unité lexicale cesse momentanément de référer à ce à quoi elle réfère normalement, c'est-à-dire dans son emploi libre ; dans l'exemple suivant : *Il boit du petit lait* il ne s'agit ni de l'action de boire ni de petit lait ; cette désactivation du mécanisme de référenciation se fait au profit de la construction de la signification globale ;
- les **transferts sémantiques**, appelés couramment **figuration**, qui concernent l'intervention des tropes, p.ex. *montrer patte blanche* illustre le passage d'un domaine concret à un domaine abstrait ;
- l'**interférence avec la situation d'énonciation** : il s'agit de séquences dont l'emploi est conditionné par une situation précise ; dans l'exemple *de quoi je me mêle ?*, il est clair que le *je* renvoie à un *tu* dans une situation d'échange bien précise ; en dehors d'une telle situation, l'emploi d'une telle formule semble difficile ;
- d'autres opérations comme la **récatégorisation** et la **globalisation**.

La globalisation consiste à attribuer à la séquence polylexicale une signification globale qui transcende tous les constituants et à la fixer en tant que telle dans le lexique de la langue. Par contre, la récatégorisation est l'opération par laquelle on transfère une catégorie dans une autre.

Pour résumer la description sémantique des expressions figées, on peut citer **quatre points** évoqués par S. Mejri (2010 : 69) :

- Les analyses qui ne tiennent pas compte du sens amputent la description des séquences figées d'une dimension fondamentale conditionnant leur combinatoire interne et externe.
- Les configurations du sens se déclinent en fonction des mécanismes qui interviennent dans la structuration sémantique des expressions figées (globalisation, aréférenciation, etc.).
- L'opacité sémantique n'est pas un élément définitoire du figement.
- Vue sous l'angle de l'intersection dans le contexte phrastique, elle devient un élément pas aussi essentiel qu'on ne le croit dans le fonctionnement des séquences figées.

4. Décodage du sens des expressions idiomatiques

Les études de la nature sémantique du figement montrent que c'est la **signification figurée, idiomatique** des unités figées qui est la plus problématique. La perception et le décodage d'une telle signification ne sont pas directs parce que le sens figé ne résulte pas toujours de règles de compositionnalité. La nature significative du figement ainsi que les mécanismes de sa perception et de sa compréhension dans les langues naturelles suscitent, ses derniers temps, l'intérêt des chercheurs, surtout au niveau de la psycholinguistique.

En psycholinguistique, fonctionnent deux hypothèses concernant le stockage des mots dans le cerveau humain et parlant de leur décodage lors de l'acte de communication :

- l'hypothèse des lexèmes / ou des *mots originaires* ;
- l'hypothèse compositionnelle.

Selon l'**hypothèse des lexèmes** chaque mot constitue un élément autonome dans notre « dictionnaire mental », il est donc un seul *mot originaire*. Par conséquent, chaque forme dérivationnelle, ou même flexionnelle, possède son reflet dans notre cerveau. Cette hypothèse est soutenue p. ex. par J. Aitchison (1987), M. Arnoff (1976), S. Monsell (1985), D. Sandra (1990).

Par contre, l'**hypothèse compositionnelle** nous dit que les mots se composent de morphèmes et ceux-ci servent de *mots originaires*. En écoutant un locuteur parler, nous dégageons des morphèmes de sa chaîne parlée et puis, nous composons nous-mêmes le sens de ce qui a été dit. Cette hypothèse a été lancée par D. MacKay (1979), G.A. Murrell et J. Morton (1974), P.T. Smith et C.M. Sterling (1982), M. Taft (1981), M. Taft et K.I. Forster (1975, 1976). Aujourd'hui elle est plus populaire par rapport à la précédente. L'hypothèse compositionnelle correspond aux règles d'économie cognitive : on peut réduire le nombre d'unités « stockées » dans notre cerveau, mais il faut néanmoins employer plus d'énergie pour composer et transformer les mots.

En ce qui concerne les **mots composés**, la situation est plus équivoque. D. Sandra (1990), S. Monsell (1985) et C.E. Osgood et R. Hoosain (1974) prouvent que certains mots composés (tels que *batterfly*) sont stockés séparément dans notre « dictionnaire mental », bien que leurs composants (tels que *butter* et *fly*) y fonctionnent à part. C'est le cas des **mots composés** qui sont **sémantiquement opaques** : le sens d'un tel mot composé ne résulte pas des significations de ses éléments. Par contre, des **mots composés** qui sont **sémantiquement transparents** (p. ex. *casse-tête*) obéissent en fait à l'hypothèse compositionnelle.

En psycholinguistique, pour décrire le processus de décodage et de compréhension des mots, on emploie le terme d'**activation** (V. Brassard, S. Sorniafalean, A. Toussaint, 1998) qui fait référence à la stimulation des cellules du cerveau correspondant à des mots, ou à des expressions, lorsqu'un individu doit

comprendre ces éléments. Autrement dit, les cellules neuronales correspondant aux mots, normalement inactives, sont stimulées lors du processus de compréhension du mot activant ce dernier dans la mémoire. Pourtant, le **processus d'activation** au cas des expressions idiomatiques n'est pas si évident. En cherchant à comprendre le comportement des idiomes, le problème qui ressort est l'activation du sens à l'intérieur de ce type d'expression. Et les questions suivantes se posent :

Comment active-t-on le sens figuré ?

Active-t-on le sens littéral des mots qui composent l'idiome, ou seul le sens figé d'une telle expression ?

Dans quel ordre ces processus se réalisent-ils sur l'axe temporel ?

Les psycholinguistes s'intéressent avant tout à l'interprétation idiomatique. Ils s'interrogent sur la manière dont s'opèrent le décodage et la compréhension d'une signification figurée, vu qu'elle ne résulte pas de règles normales de compositionnalité du discours.

En ce qui concerne les expressions idiomatiques, deux solutions opposées sont alors concevables :

- soit on garde la théorie compositionnelle inchangée et on considère les expressions idiomatiques comme des exceptions traitées différemment,
- soit on adapte la théorie compositionnelle pour y intégrer le traitement de telles expressions.

Ces deux solutions mènent à des modèles de traitement différents. Nous les passons en revue dans ce qui suit (cf. M. Sułkowska, 2011, 2013 : 97—107).

4.1. Modèles non-compositionnels

Trois types de modèles non-compositionnels, c'est-à-dire concevant les expressions idiomatiques comme des entités auxquelles le sujet aurait accès en mémoire, sans pour autant que leur signification soit calculée, ont été proposés :

- le modèle de la liste mentale d'idiomes ;
- le modèle de la représentation lexicale ;
- le modèle d'accès direct.

Les modèles non-compositionnels sont historiquement plus anciens par rapport aux modèles compositionnels.

Le **modèle de la liste mentale d'idiomes** (*idiom list hypothesis*) a été proposé par S.A. Bobrow et S.M. Bell (1973). Ils postulent que tout individu construit en mémoire une liste d'idiomes distincte de son lexique mental. Selon cette hypothèse, lorsque l'interprétation littérale d'une expression n'est pas possible dans un contexte donné, une recherche dans la liste mentale d'idiomes est engagée (fig. 2).



Fig. 2. Modèle de la liste mentale d'idiomes

Le modèle de la liste mentale correspond à l'**hypothèse de J.P. Searle** (1979) selon laquelle le décodage et la compréhension des unités idiomatiques impliquent trois étapes, à savoir :

1. Le destinataire décode la signification littérale d'un énoncé.
2. Il décide si cette signification est adéquate dans un contexte donné.
3. Sinon, il cherche une interprétation figurée.

Le modèle proposé par A. Bobrow et S.M. Bell (1973) admet alors que la compréhension littérale devrait toujours être plus rapide que la compréhension idiomatique. Or, certains résultats expérimentaux montrent que la compréhension idiomatique s'effectue souvent plus rapidement, ou toutefois jamais moins rapidement que la compréhension littérale, ce qui n'accrédite pas l'hypothèse d'une liste d'idiomes distincte du lexique mental.

Le **modèle de la représentation lexicale** (*lexical representation hypothesis*) a été proposé par D.A. Swinney et A. Cutler (1979). Il récuse l'idée d'une liste d'idiomes distincte et propose en revanche que les idiomes soient stockés sous forme de mots, des « mots longs », au sein même de ce lexique mental.

L'individu est supposé s'engager parallèlement dans deux types de traitement :
 — un traitement littéral et compositionnel des mots qui constituent la chaîne parlée,
 — ainsi que, si cette chaîne s'apparie avec un « mot long » — un traitement idiomatique.

Il est clair que, l'expression étant stockée en mémoire sous forme d'un simple mot, le sujet accède directement, et plus rapidement, à la signification idiomatique qu'à la signification littérale, laquelle suppose une activité de composition des significations de plusieurs mots (fig. 3).

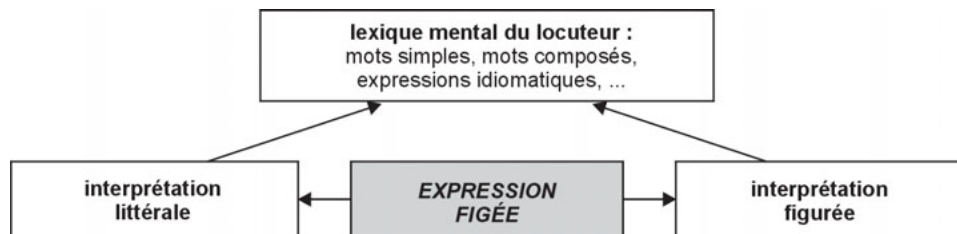


Fig. 3. Modèle de la représentation lexicale

Selon cette conception, à chaque fois le locuteur reproduit de sa mémoire le sens global d'une expression idiomatique, celui qu'il a codifié dans son cerveau, à l'instar du sens attribué à un mot simple. D.A. Swinney et A. Cutler (1979) proposent une activation simultanée du sens littéral et du sens figuré. Selon eux, les idiomes sont enregistrés dans notre cerveau comme n'importe quel autre mot de la langue et sont aussi activés comme des unités lexicales, en entier dès le premier mot. Le modèle de la représentation lexicale postule une activation parallèle de la signification littérale et idiomatique, néanmoins les expériences postérieures analysant la rapidité de l'accès aux significations montrent que l'interprétation figurée s'effectue parfois plus vite (cf. R. Estill, S. Kemper, 1982).

Le troisième modèle non-compositionnel a été proposé par R.W. Gibbs (1980, 1986). C'est un **modèle d'accès direct** (*direct access hypothesis*). Il suppose que les expressions idiomatiques sont comprises directement, c'est-à-dire avant même la construction d'une interprétation littérale, et que les sens des mots qui composent un idiom ne sont pas composés pour former une représentation littérale du syntagme. R.W. Gibbs (1986) soutient que le sens figuré est activé en premier et que le sens littéral est activé seulement si le sens idiomatique n'est pas pertinent par rapport au contexte donné (fig. 4).



Fig. 4. Modèle d'accès direct

Il faut préciser que, selon R.W. Gibbs (1986), pour n'importe quel mot de la langue qui pourrait faire partie d'une expression idiomatique, c'est toujours le sens figuré qui est immédiatement activé. Une analyse de ce type semble peu probable car elle est peu économique. Il suffit d'imaginer combien de temps prendrait le décodage d'un mot très commun de la langue, p. ex. *manger*, qui fait partie d'une expression comme *manger de la vache enragée*, si le sens figuré de ce mot était toujours activé en premier.

Le modèle d'accès direct est appelé *modèle de dominance sémantique* car c'est le processus sémantique qui cherche, dès le premier mot, à voir si le sens idiomatique est pertinent pour le contexte. Par contre, le modèle de la représentation lexicale est appelé par R. Peterson et C. Burgess (1993) *modèle de dominance syntaxique* parce que le sens littéral est ici considéré dans tous les cas, même dans le contexte où il n'est pas pertinent.

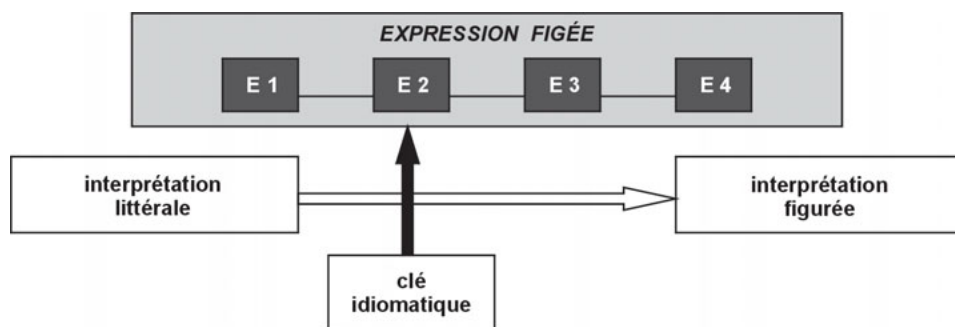
4.2. Modèles compositionnels

Comme le remarquent G. Denhière et J.-C. Verstigel (1997), les modèles non-compositionnels du traitement des expressions idiomatiques présentent tous la même caractéristique : ils ne traitent pas de l'accès initial à la signification de ces expressions, mais des calculs qui sont opérés sur cette signification une fois son accès en mémoire réalisé.

En outre, d'après les modèles compositionnels les significations idiomatiques sont construites simultanément et à partir des significations littérales des mots de l'expression (cf. C. Cacciari, P. Tabossi, 1988 ; M.S. McGlone, S. Glucksberg, C. Cacciari, 1994 ; D.A. Titone, C.M. Connine, 1999).

L'une des conceptions compositionnelles les plus importantes a été proposée par C. Cacciari et P. Tabossi (1988). Elle est connue sous le nom de l'**hypothèse configurationnelle** (*key configuration hypothesis*). Selon C. Cacciari et P. Tabossi (1988), il y a une activation du sens littéral jusqu'au point de reconnaissance de l'idiome, c'est-à-dire le point où l'information est suffisante pour comprendre que le contexte requiert le sens figuré.

Ce point est appelé *point d'unicité* ou *clé idiomatique*, car il s'agit du mot clé de l'expression qui déclenche l'activation du sens figuré. Alors, grâce aux procédés syntaxiques on décode les mots les uns après les autres et on considère la structure grammaticale. Parallèlement, grâce aux processus sémantiques on calcule au fur et à mesure l'interprétation littérale des mots, jusqu'à ce qu'on reconnaisse qu'on a affaire à une expression figurée (donc, jusqu'au point de reconnaissance, autrement dit, jusqu'à la *clé idiomatique*). À partir de ce moment-là, l'expression figurée est active en mémoire et le décodage littéral mot à mot est arrêté. Cette hypothèse peut donc être appelée *modèle d'indépendance syntaxique et sémantique* (cf. C. Brassard, S. Somesfalean, A. Toussaint, 1998), car les opérations sémantiques peuvent cesser toute l'analyse du sens littéral, mais les opérations syntaxiques continuent leur analyse jusqu'à la fin (fig. 5).



E1, E2, E3, E4 — éléments lexicaux successifs qui composent une expression idiomatique

Fig. 5. Modèle de l'hypothèse configurationnelle

La *clé idiomatique*, c'est-à-dire le moment où le sujet peut reconnaître une configuration n'est pas fixe. Comme le disent C. Cacciari et P. Tabossi (1988), il peut varier d'une expression à l'autre, et il dépend, entre autres facteurs, de la prédictibilité des expressions idiomatiques et du contexte gauche après lequel elles sont présentées.

L'hypothèse configurationnelle a stimulé d'autres recherches dans ce domaine, entre autres les recherches menées à l'Université du Québec à Montréal. C. Brassard, S. Somesfalean et A. Toussaint (1998) de cette université ont formulé deux hypothèses à vérifier :

- H1 — Si nous supposons l'existence d'un point de reconnaissance à partir duquel le temps de lecture diminue, alors le début de l'expression sera plus long à lire que la fin.
- H2 — À partir du point de reconnaissance, le temps de lecture pour l'expression figurée sera plus rapide que pour l'expression littérale.

Pour tester leurs hypothèses, ils ont mené une expérience auprès de cinquante étudiants universitaires dont la langue maternelle était le français. Les versions du test ont été présentées aux sujets à l'aide du logiciel Zigzag, conçu par J. Reinwein et R. Ciesielski (J. Reinwein, 1992) de l'Université de Montréal. Les expériences ont confirmé les deux hypothèses posées. De plus, C. Brassard, S. Somesfalean et A. Toussaint (1998) ont prouvé l'existence d'un point de reconnaissance. Elles ont classifié toutes les expressions analysées lors de l'expérience selon la catégorie grammaticale de leurs composantes, et elles ont distingué deux structures différentes :

- soit verbe et syntagme nominal,
- soit verbe et syntagme prépositionnel.

Ainsi, le point de reconnaissance tombe toujours sur le déterminant du syntagme nominal ou sur la préposition du syntagme prépositionnel. En outre, dans une expression de quatre mots, la *clé idiomatique* se trouve toujours sur le deuxième élément.

Les recherches de l'Université à Montréal confirment donc, avec les données de la langue française, l'hypothèse de C. Cacciari et P. Tabossi (1988), qui postule l'existence d'un point de reconnaissance dans le décodage des expressions figurées. Elles confirment aussi le *modèle d'indépendance des processus sémantiques et syntaxiques* proposé ici par R. Peterson et C. Burgess (1993). Ces recherches montrent également que l'activation des expressions idiomatiques se produit plus ou moins de la même façon que l'activation des proverbes. Une fois le mot-clé activé, l'expression entière devient disponible.

L'hypothèse configurationnelle de C. Cacciari et P. Tabossi (1988) et le modèle développé à l'Université de Montréal (C. Brassard, S. Somesfalean, A. Toussaint, 1998) postulent :

- une activation du sens littéral,
- l'existence d'un point de reconnaissance,
- et une activation du sens figuré par la suite.

Suivant ces conceptions, on peut constater que les idiomes sont en fait enregistrés comme des unités polylexicales et activés comme des mots. Le temps de lecture pour la première moitié de l'expression, c'est-à-dire avant le point de reconnaissance, est globalement plus long pour l'expression figurée que pour l'expression littérale. Comme le dit l'Équipe de Montréal (1998 : 10), cela peut s'expliquer par le fait que les premiers mots de l'expression figurée n'ont pas de lien évident avec le contexte, ce qui ralentit leur traitement littéral. De plus, la conception configurationnelle montre que la signification littérale des éléments composant une expression figée peut jouer un rôle important, voire fondamental, dans le processus de compréhension des idiomes.

5. En guise de conclusion

La nature spécifique et complexe des unités figées a un vaste contrecoup dans les recherches linguistiques. Le caractère pluriel du signifiant et du signifié, la superposition des signifiés, l'adjonction de connotations diverses, les transferts sémantiques et toutes les transformations connues par le signifié des expressions figées provoquent ce qu'on peut nommer ici une organisation nouvelle du signe linguistique sur le plan des relations entre le signifié et le signifiant. Nous pouvons donc présenter leurs caractéristiques comme suit.

Le signifiant des expressions figées :

- est polylexical — il se compose d'au moins deux mots ;
- il y a un blocage total ou partiel des combinaisons ou/et des transformations ;
- il existe un rapprochement usuel des composantes ;
- des composantes se caractérisent par la non-continuité ;
- d'habitude, des composantes peuvent fonctionner séparément.

Par contre, le signifié des unités figées :

- est synthétique ;
- il résulte de la sélection et de la globalisation sémique ;
- il s'appuie sur une motivation globale, tropique ou stéréotypée ;
- il peut se caractériser par la dualité sémantique : d'un côté, nous observons un sens direct, compositionnel, de l'autre, un sens figuré, idiomatique ;
- il correspond à l'aréférenciation des constituants ;
- d'habitude, il y a la possibilité de remotivation déclenchant la réapparition des signifiés latents.

Références citées

- Aitchison J., 1987: *Words in the mind: An introduction to the mental lexicon*. Oxford: Basil Blackwell.
- Arnoff M., 1976: "Word formation in generative grammar". In: *Linguistic Inquiry (Monograph)*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bobrow A., Bell S.M., 1973: "On catching on to idiomatic expressions". *Memory and Cognition*, 1 (3), 343—346.
- Brassard C., Somesfalean S., Toussaint A., 1998 : « Le décodage des expressions idiomatiques ». www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla98/textes/5TXTCARO.html, 1-15 (accès : 20.02.2009).
- Buttler D., 1982: „Znaczenie strukturalne a znaczenie realne stałych związków wyrazowych (paralele frazeologii i słowotwórstwa)”. *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*, 1, 49—56.
- Cacciari C., Tabossi P., 1988: "The comprehension of idioms". *Journal of Memory and Language*, 27, 668—683.
- Denhière G., Versteigel J.-C., 1997 : « Le traitement cognitif des expressions idiomatiques, activités automatiques et délibérées ». In : *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Paris : Klincksieck, 119—148.
- Estill R., Kemper S., 1982: "Interpreting idioms". *Journal of Psycholinguistic Research*, 11, (6), 559—568.
- Gibbs R.W., 1980: "Spilling the beans on understanding and memory for idioms in conversation". *Memory and Cognition*, 8, 149—156.
- Gibbs R.W., 1986: "Skating on thin ice: literal meaning and understanding idioms in conversation". *Discourse Processes*, 9, 17—30.
- Gréciano G., 1983 : *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*. Université de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique.
- Gross G., 1996 : *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- MacKay D., 1979: "Lexical insertion, inflection, and derivation: Creative processes in word production". *Journal of Psycholinguistic Research*, 8, 477—498.
- McGlone M.S., Glucksberg S., Cacciari C., 1994: "Semantic productivity and idiom comprehension". *Discourse Processes*, 17, 167—190.
- Mejri S., 1997 : *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, Série : Linguistique, vol. X.
- Mejri S., 2010 : « Structuration sémantique des séquences figées ». In : P. Blumenthal, S. Mejri, eds. : *Les configurations du sens*. Stuttgart : Steiner, 59—71.
- Monnell S., 1985: "Repetition and the lexicon". In: A.W. Ellis, ed.: *Progress in the psychology of language*. Vol. 1. Hove and London: Erlbaum.
- Murrell G.A., Morton J., 1974: "Word recognition and morphemic structure". *Journal of Experimental Psychology*, 102, 963—968.
- Osgood C.E., Hoosain R., 1974: "Salience of the word as a unit in the perception of language". *Perception and Psychophysics*, 15, 168—192.

- Permiakov G., 1988 : *Tel grain, tel pain — Poétique de la sagesse populaire*. Moscou : Éditions du Progrès.
- Peterson R., Burgess C., 1993: "Syntactic and semantic processing during idiom comprehension: neurolinguistic and psycholinguistic dissociations". In: C. Cacciari, P. Tabossi, eds.: *Idioms: Processing Structure and Interpretation*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 201—223.
- Reinwein J., 1992 : « La technique Zigzag comme outil pour mesurer l'effet de l'illustration et du texte sur le lecteur en langue seconde ». In : C. Préfontaine, M. Lebrun, eds. : *La lecture et l'écriture : enseignement et apprentissage : actes du colloque*. Montréal : Éditions Logiques, 261—293.
- Sandra D., 1990: "On the representation and processing of compound words: Automatic access to constituent morphemes does not occur". *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 42A, 529—567.
- Searle J.P., 1979: "Metaphor". In: A. Ortony, ed.: *Metaphor and thought*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Smith P.T., Sterling C.M., 1982: "Factors affecting the perceived morphemic structure of written words". *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 21, 704—721.
- Sułkowska M., 2011: « Décodage et compréhension des expressions idiomatiques — revue des conceptions ». In : M. Lipińska, éd.: *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*. Łask : Oficyna Wydawnicza Leksem, 213—222.
- Sułkowska M., 2013 : *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratique*. Katowice: Wydawnictwo UŚ.
- Swinney D.A., Cutler A., 1979: "The access and processing of idiomatic expressions". *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 18, 523—534.
- Taft M., 1981: "Prefix stripping revisited". *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 20, 289—297.
- Taft M., Forster K.I, 1975: "Lexical storage and retrieval of prefixed words". *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 14, 638—647.
- Taft M., Forster K.I., 1976: "Lexical storage and retrieval of polymorphemic and polysyllabic words". *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 15, 607—620.
- Titone D.A., Connine C.M., 1999: "On the compositional and non compositional nature of idiomatic expressions". *Journal of Pragmatics*, 31, 1655—1674.